Document généré le 14 juil. 2025 03:01

Vie des arts

Vie des arts

Les hauts et les bas d'un musée

Un Musée dans la ville Une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal Georges-Hébert Germain

Monique Brunet-Weinmann

Volume 52, numéro 212, automne 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52435ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brunet-Weinmann, M. (2008). Compte rendu de [Les hauts et les bas d'un musée / *Un Musée dans la ville Une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal* Georges-Hébert Germain]. *Vie des arts*, *52*(212), 82–82.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES HAUTS ET LES BAS D'UN MUSÉE

Monique Brunet-Weinmann

Un Musée dans la ville – Une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal, Georges-Hébert Germain, 2007, Éditions du Musée des beaux-arts de Montréal, 270 pages, 600 illustrations dont 200 reproductions couleur.

Madame Bondil a pu dire avec raison que les publications du Musée des beaux-arts se placent au premier rang de l'édition au Canada. Quels éditeurs en effet peuvent se permettre, en français et dans le domaine des arts visuels, un luxe comparable à celui qu'on a déployé pour la réalisation du volume qui retrace « Une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal » ? De format carré (31 X 31 cm), *Un Musée dans la ville* se présente sous une couverture rigide en rayonne rouille qui contraste avec la jaquette sombre. Elle abrite 270 pages, 600 illustrations dont 200 reproductions en couleurs d'œuvres appartenant aux collections du Musée.

Le soin apporté à la mise en page met en valeur la sélection iconographique et l'apport du texte à l'histoire de l'art, chronologiquement dans l'histoire propre au musée. La tâche dut être ardue de choisir parmi la somme considérable de documents d'archives accumulés depuis 1860, et de synthétiser 150 ans d'histoire sans faire de faux pas, en y insérant des anecdotes vivantes tout en démêlant les cordes sensibles tissées serrées de l'art, du social et de la politique… Le mérite en revient à Georges-Hébert Germain qui signe un texte clair et précis, d'une lecture tout à la fois agréable et très instructive, éclairant les phases et les différents lieux successifs occupés par l'institution. Une carte du centre-ville ancien aurait aidé à repérer les sites dans l'environnement actuel. En effet, son histoire se manifeste par une croissance organique qui donne lieu à des déplacements puis à des agrandissements controversés, provoquant des luttes de pouvoir internes, par architectes et directeurs interposés, les membres du Conseil d'Administration étant les maîtres du jeu. En ce sens, le Musée est une institution comme les autres, beaux-arts ou pas. L'auteur évoque avec diplomatie les tensions de coulisses entre des personnalités fortes, « divas » toutes masculines jusqu'à la récente nomination de Nathalie Bondil.

Inscrite dans l'histoire du Québec, l'histoire du Musée enregistre la grande secousse du début des années 1970, qui sépare la période des fondations de la phase des débats et des renouvellements. Pour ne l'avoir pas vécue, j'avoue porter mon intérêt surtout sur la période fondatrice de l'« Art Association of Montreal » et les débuts de la modernité à l'« Art Gallery » de la rue Sherbrooke, qui témoignait d'un engagement remarquable pour l'enseignement artistique aux enfants et la formation d'un public futur. L'ouvrage de Georges-Hébert Germain éclaire d'autres aspects mal connus de l'histoire du musée notamment les péripéties qui accompagnent les legs importants des pionniers qui constituent le noyau originel de la Collection permanente. On trouve aussi des photos d'archives sans doute inédites, comme celles de la construction, en 1911, du bâtiment de la rue Sherbrooke.

Un Musée dans la ville
Une histoire du Musée
des beaux-arts de Montréal
Georges-Hébert Germain

La partie contemporaine remet en perspective des constructions, nominations, expositions, manifestations, encore présentes à la mémoire, certaines prenant un tour épique que Georges-Hébert Germain relate avec humour, l'esprit critique se manifestant finement dans l'intertexte. Par exemple dans la juxtaposition de deux photographies pleine page : l'une en couleurs, avec des ballons roses, montrant la foule à la réouverture des grandes portes du Musée, coïncidant astucieusement avec le vernissage de l'exposition Bouguereau (21 juin 1984) ; l'autre, en noir et blanc, de l'aréopage officiel qui semble intégré à la monumentale bacchanale du même Bouguereau, lors de la conférence de presse pour l'hommage à Picasso (le 18 juin 1985) ! L'illustration judicieusement choisie pour la jaquette du livre se révèle emblématique de la vénérable institution. En nocturne, l'éclairage de la façade du bâtiment classique conçu par les architectes Maxwell met en valeur les colonnes doriques et les colonnes grecques en frise qui rythment le marbre blanc. La machine volante illuminée de Léonard de Vinci domine l'escalier, hommage au génie créateur qui vécut ses dernières années au Clos Lucé près d'Amboise, où sont exposées en permanence les maquettes de ses machines. Hommage aussi à celui qui eut « l'idée de génie » d'organiser l'exposition de 1987 pour le centenaire de l'ingénierie au Canada, M. Bernard Lamarre, nommé président du Conseil en 1982 qui fait figure – le texte le démontre au fil des pages – de « deus ex machina » du Musée.